

Jeunes métisses et construction identitaire : des groupes d'appartenance entre rejet et compromis

Daryl VIGNAUX et Jennifer KERZIL¹

Résumé

Cet article s'intéresse à la construction identitaire de jeunes métisses en France. Après une mise en contexte concernant le phénomène du métissage et les processus psychosociaux en jeu dans la construction identitaire, il est mis en évidence comment, à travers leur expérience singulière, de jeunes femmes métisses construisent leur identité propre. À l'aide de l'IMIS de Zavalloni (1984, 2007) basé sur sa théorie de l'égo-écologie, il s'agit de comprendre le sentiment identitaire propre à de jeunes métisses en découvrant de quel groupe d'appartenance elles se sentent le plus ressembler et quels sont leurs pôles identificatoires. Les résultats montrent différentes manières de vivre l'identité métisse : d'une idéalisation des deux groupes d'appartenance à un entre-deux plus ou moins confortable en passant par le rejet de l'un des groupes.

Mots clés : métis, métissage, construction identitaire, identité sociale, catégorisation sociale.

Metis young people and identity building: between rejection and compromise among them in groups

Abstract

This article is interested in identity construction of mongrel young people in France. After a setting in context concerning the phenomenon of the interbreeding and the psychosocial processes concerned in the identity construction industry, it is highlighted how, through their singular experiment, mongrel young women build their own identity. Using the IMIS of Zavalloni (1984, 2007) based on its theory of ego-ecology, it is a question of understanding the identity feeling specific to mongrel young people while discovering which group of membership they feel the most resemblances and which are their poles of identification. The results show various manners of living the mongrel identity: of a idealization of the two groups of membership of a more or less comfortable interval via the rejection of the one of the groups.

Keywords: metis, miscegenation, identity building, social identity, social categorization.

¹ Daryl Vignaux : Psychologue Social, diplômé de l'Université Catholique de l'Ouest à Angers.

Jennifer Kerzil : Maître de Conférences en Psychologie Sociale à l'Université Catholique de l'Ouest à Angers, équipe LICIA. Université Catholique de l'Ouest – Faculté des Sciences Humaines et Sociales – Institut de Psychologie Appliquée, 3 place André Leroy, BP. 10808 49008 Angers cedex 01 – Tél. : 02 41 81 66 19

Courriel : jennifer.kerzil@uco.fr

Jóvenes meztizas y construcción idéntica: grupos de pertenencia entre rechazo y compromiso

Resumen

Este artículo se interesa por la construcción idéntica de jóvenes mezclados en Francia. Después de una puesta en contexto relativo al fenómeno del mestizaje y los procesos psicosociales pendientes en la construcción idéntica, se pone de relieve cómo, a través de su experiencia singular, jóvenes mujeres meztizas construyen su identidad propia. Con ayuda del IMIS de Zavalloni (1984, 2007) basado en su teoría de la egoecología, se trata de incluir el sentimiento idéntico consustancial a jóvenes mezclados descubriendo de qué grupo de pertenencia se sienten más el de semejanzas y cuáles es sus polos de identificación. Los resultados muestran distintas maneras de vivir la identidad meztiza: de una idealización de los dos grupos de pertenencia a un intervalo promedio más o menos cómodo pasando por el rechazo del uno de los grupos.

Palabras clave: mestizos, mestizaje, construcción de la identidad, la identidad social, categorización social.

1. Problématique : la construction identitaire métisse

En France, le terme métis (métisse au féminin) a longtemps désigné les enfants nés de couples « raciaux mixtes » ; il est utilisé de nos jours pour désigner une personne née de deux parents d'origine différente. D'emblée, cette courte définition laisse entrevoir toute la difficulté qu'il y a à concevoir, appréhender et étudier une notion historiquement apparentée à celle de « race », terme politiquement incorrect, biologiquement infondé et banni du vocabulaire scientifique.

La définition du terme « métissage » varie en fonction des époques et des lieux, mais également de l'approche et de la discipline scientifique du chercheur qui s'y intéresse. Le métissage peut signifier la rencontre des différences, un mélange, un empilement, un enrichissement ou encore une dynamique de transformation et d'oscillation mais également une souillure. Au moins faut-il souligner que l'origine de ce terme n'est pas à rechercher du côté du manque, mais du côté de l'ajout, contrairement aux termes utilisés pour désigner les métis dans certaines cultures (songeons par exemple, aux « demi » Tahitiens ou aux « Hafu » (*half*, demi) Japonais). Mais, quel que soit le nom qui lui est donné, le métis pose la question du pur et de l'impur. Il suffit de lire la presse quotidienne pour s'apercevoir que cette question du métissage est loin d'aller de soi. Encore récemment, certains Japonais s'indignaient de voir une métisse élue au titre de Miss Japon. Et il n'est nul besoin d'aller aussi loin pour rencontrer de telles attitudes : en 2014, l'élection d'une métisse au titre de Miss France avait provoqué des réactions similaires.

Dans un tel contexte, il semble pertinent de s'interroger sur le vécu des jeunes filles métisses en France : comment vivent-elles leur métissage ? Ressentent-elles le besoin de se revendiquer de l'une ou de l'autre appartenance ou optent-elles un compromis entre les deux ?

Selon Foucard (2009), le métis est à la fois « *autre* » et « *nouveau* ». Cette nouveauté constitue à la fois une force et une faiblesse et le fait d'être métis peut parfois se révéler difficile à assumer. Fruits de croisements culturels, les métis ont, dans l'histoire de l'humanité, payé un lourd tribut en tant qu'incarnation d'une réalité souvent rejetée. Pourtant, rien n'est plus naturel que le métissage : « *Les groupes humains, en présence les uns des autres sur un même territoire, se rencontrent. Ils se mêlent et mêlent les langues, les coutumes, les symboles, les corps. Ils engendrent autre chose qu'eux-mêmes, des enfants qui sont différents de leurs origines. Seule une violence imposée, celle des apartheid, peut empêcher un tel processus* » (Audinet, 1999 : 40).

Gouhier (2008) a développé une approche psycho-généalogique de l'identité métisse, d'abord d'un point de vue historique puis en donnant la parole aux métis sur leur expérience de vie. Selon elle, le métis se sait multiple, protéiforme, flou, insaisissable, sans cesse questionnant ses attaches et ses appartenances. Cette caractéristique a des conséquences sur sa construction identitaire : les autres lui imposent fréquemment une identité qui n'est pas le reflet de son identité propre mais seulement une partie de cette identité, la plus visible. De ce fait, les métis vivraient avec le devoir d'expliquer constamment – voire de justifier – qui ils sont.

Dicale (2011) s'est intéressé au métissage sous un angle historique et étymologique. Il témoigne de la façon dont lui-même vit son propre métissage et observe les problématiques autour du métissage dans la société française. Pour lui, il existerait en France une dissymétrie flagrante entre le fait d'être noir et le fait d'être blanc. Cette dissymétrie aurait une existence dans la réalité sociale et économique, mais aussi dans le vécu de chacun : les métis d'un parent blanc et d'un parent noir sont le plus souvent considérés comme noirs. En outre, la plupart des gens ont des difficultés à distinguer des appartenances plus fines que celles des catégories globalisantes que sont, par exemple, les Noirs, les Arabes, ou encore les Asiatiques.

Les travaux de Gouhier portent sur le récit familial, ceux de Dicale s'inscrivent dans une perspective historique. Nous avons souhaité y ajouter un point de vue psychosociologique en nous focalisant sur les concepts de catégorisation sociale et d'identité sociale.

La catégorisation sociale est définie comme le processus cognitif regroupant des objets sociaux en tant qu'ils sont équivalents pour l'action ou les intentions (Tajfel, 1959). Ce processus permet de classer de façon immédiate et automatique les individus dans des groupes d'appartenance en fonction de caractéristiques communes. La catégorisation sociale joue un rôle important dans la construction de l'identité sociale. Le plus souvent, nous catégorisons autrui en fonction de son apparence et de ses traits physiques les plus saillants. Cela revient ainsi à catégoriser en fonction d'origines ethniques supposées (ce que nous avons choisi de désigner par les termes « groupe ethnicisé »). Or les jeunes métis ont la particularité d'appartenir à deux groupes « ethnicisés » dont parfois l'un seulement est apparent. Cela peut entraîner des erreurs dans la manière dont un métis est catégorisé par autrui, engendrant pour lui des difficultés à se construire une identité sociale cohérente entre son identité pour lui-même, reflet de ses différentes origines (son « identité personnelle métissée ») et son identité pour autrui, reflet de la manière dont les autres le perçoivent (que nous désignons par les termes d'« identité simplifiée » au sens où seule une partie de ce qui compose l'identité de la personne est reconnue par autrui). Ainsi, un métis ayant un parent français métropolitain blanc et un parent martiniquais noir sera probablement

catégorisé comme noir. Une autre difficulté réside dans la difficulté pour autrui de repérer les catégories d'appartenance du métis. Comment, par exemple, catégoriser un métis ayant un parent originaire du Sri Lanka et un parent originaire d'Afrique Subsaharienne, si l'on se base uniquement sur les traits externes ? Dans tous les cas, il est probable que les acteurs sociaux n'aient pas une connaissance précise et immédiate des différentes catégories d'appartenance du métis et qu'ils aient tendance à simplifier en le rangeant dans une seule catégorie, le privant ainsi d'un aspect constitutif de son identité. Il est également probable que les membres du groupe minoritaire (par exemple, le groupe des Noirs en France) ne le catégorisent pas comme appartenant à leur groupe compte tenu de sa mixité. Tous ces éléments peuvent avoir des conséquences plus ou moins importantes sur la manière dont une personne métisse va construire son identité.

L'identité est définie par Kastersztein comme « *une structure polymorphe, dynamique, dont les éléments constitutifs sont les aspects psychologiques et sociaux en rapport à la situation relationnelle à un moment donné, d'un agent social comme acteur social* » (2002 : 28). L'identité sociale résulte, en partie, de l'environnement et des interactions avec Autrui. Les acteurs sociaux influencent la conscience de soi et le sentiment d'appartenance (Tajfel et Turner, 1979, 1986). Nous faisons l'hypothèse de l'existence de difficultés pour de jeunes métisses dans l'acquisition d'une identité sociale satisfaisante qui serait à la fois le reflet de ce qu'elles pensent être et de la manière dont les autres les voient (identité pour soi *versus* identité pour autrui).

Ainsi, cette recherche se donne pour objectif de comprendre le sentiment identitaire propre à de jeunes métisses. Avec quel groupe d'appartenance se sentent-elles le plus de ressemblances ? Quels sont leurs pôles identificatoires ? Se sentent-elles plus légitimes dans celui qu'elles côtoient quotidiennement ou le groupe le plus lointain est-il idéalisé ?

2. Méthode de recueil de données

Nous avons interrogé l'expérience de construction identitaire vécue par de jeunes métisses à partir de l'Investigateur Multi-stade de l'Identité Sociale de Zavalloni (IMIS, 2007) précédé par la passation du test « Qui suis-je ? » de Kuhn et McPartland (1954).

Le « Qui Suis-Je ? » (en anglais *Twenty Statements Test*) est une technique d'investigation créée par Kuhn et McPartland en 1954 pour étudier les liens existants entre l'identité et les positions dans la société. Il consiste à demander au sujet de répondre 20 fois à la question « qui suis-je ? » en commençant chaque phrase par l'affirmation « je suis... ». Selon Gordon (1968), les réponses des sujets se regroupent en catégories allant d'un pôle social à un pôle personnel. Ce test permet de relever les premiers termes d'identification des sujets avant la passation de l'IMIS.

L'IMIS est un protocole d'investigation de l'identité mis au point par Zavalloni (1984, 2007) et basé sur sa théorie de l'égo-écologie. Cette théorie considère que les individus évoluent à l'intérieur d'une matrice sociale et se donne pour objet l'étude de la construction de Soi dans les relations complexes de l'individu avec son environnement. En mettant en évidence les différents groupes d'appartenance d'un individu et les groupes avec lesquels il entretient des relations réelles ou symboliques, l'IMIS permet une analyse et une description des processus identitaires mis en jeu par l'individu en restant au plus près de son expérience vécue. En d'autres termes,

il permet d'avoir accès au système identitaire du sujet à partir de l'analyse de son discours. Les jeunes femmes métisses ont chacune un vécu et un environnement différent influençant leur construction identitaire. L'utilisation de l'IMIS nous permet d'explorer la manière dont s'influencent leurs différents groupes d'appartenance et leur rôle dans leur construction identitaire. Le protocole s'appuie sur un entretien semi-directif basé sur un questionnaire permettant de rendre compte de la manière dont l'identité sociale du sujet est structurée. Dans un premier temps, le sujet est invité à faire l'inventaire de ses différents groupes d'appartenance. Dans un deuxième temps, il lui est demandé de lister les caractéristiques inhérentes à chacun de ces groupes. Enfin, le sujet indique pour chaque caractéristique s'il considère la posséder lui-même ou non (domaine du Soi ou du Non-Soi). Au final, l'IMIS permet de dégager un schéma de l'identité du sujet à un moment donné de son parcours. À travers l'entretien semi-directif, l'interviewer découvre la construction identitaire vécue par le sujet, les tentatives pour réduire l'écart entre l'identité pour soi et l'identité pour autrui et les stratégies mises en œuvre pour tenter de garder une identité sociale positive en s'attribuant les caractéristiques positives de certains groupes d'appartenance. Pour cette recherche, nous avons choisi d'utiliser une version simplifiée de l'IMIS en proposant aux personnes interviewées de se pencher uniquement sur les deux groupes d'appartenance qui composent leur métissage.

3. Résultats : la construction identitaire de sept femmes métisses françaises

Nous avons interviewé sept femmes métisses âgées de plus de 18 ans, ayant des parents appartenant à deux groupes « ethnicisés » ou culturels différents. Nous présenterons brièvement les résultats ressortant de l'analyse de l'IMIS, en partant pour chaque femme interrogée des éléments composant son « espace élémentaire de l'identité » tel que désigné par Zavalloni & Louis-Guérin (2009) et représenté par un schéma composé de quatre pôles :

- le Soi Positif correspondant aux réalisations/valeurs et aux aspirations/projets/souhaits (case A) ;
- le Soi Négatif correspondant aux limites et manques personnels, à la victimisation et aux défenses et modes d'adaptation (case B) ;
- le Non-Soi Positif correspondant aux affinités-alliances et attrait, au support émotionnel, informationnel et instrumental et aux privations relatives ou à l'envie (case C) et ;
- le Non-Soi Négatif correspondant aux oppositions, contre-valeurs, contre-modèles, aux menaces et agressions, renvoyant à des notions de dégoût, pitié ou compassion (case D).

Chaque profil est analysé au regard de ces quatre pôles en tenant compte des éléments relatifs aux représentations concernant le domaine du Soi (cases A et B). Dans la zone la plus proche du centre se trouvent les représentations jugées essentielles, vitales, très positives ou très négatives par les jeunes femmes interrogées. Plus on s'éloigne de cette zone et plus les caractéristiques sont considérées comme peu essentielles et s'appliquant moins à elles. Sur chaque graphique les caractéristiques jugées essentielles par les jeunes femmes interrogées figurent en gras et celles que nous avons décidé d'approfondir lors de l'entretien sont soulignées. Le *tableau 1* présente les principales caractéristiques des personnes interviewées. Il est à noter que l'IMIS permet des analyses bien plus fines que celles qui sont présentées ici, puisque nous avons fait le choix de nous arrêter uniquement sur deux groupes d'appartenance des personnes interviewées, ce qui est loin de refléter leur identité dans son ensemble. Ce qui nous intéresse ici est de mettre

en exerçant la manière dont chacune se construit en prenant appui ou non sur le groupe d'origine de chacun de ses deux parents et qui compose son métissage.

Tableau 1 : Caractéristiques des 7 femmes métisses interviewées

Prénom ²	Age	Origine du père	Origine de la mère	Filière et année d'étude
Léa	18 ans	République Démocratique du Congo	France	1ère année de médecine
Lucie	21 ans	Algérie	France	Licence de psychologie
Jade	21 ans	Chine	France	Licence de sociologie
Émilie	24 ans	Centrafrique	France	Licence de psychologie
Manon	25 ans	Guadeloupe	France métropolitaine	Master 2 « Patrimoine culturel »
Maeva	25 ans	France métropolitaine	Polynésie Française	Master 2 de psychologie
Nadia	38 ans	Tunisie	France	Doctorat en Sciences du Langage

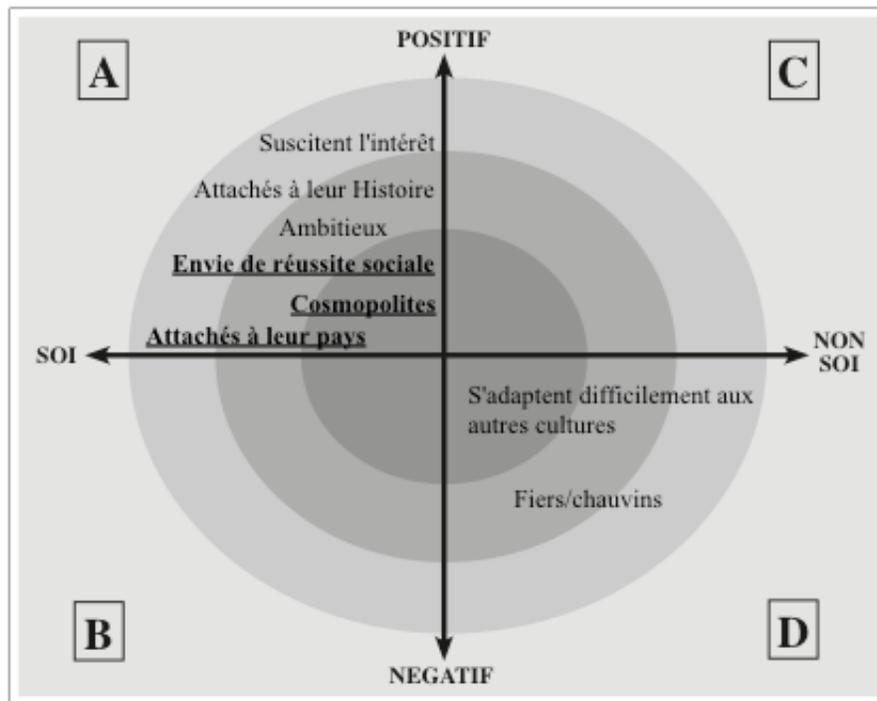
Nous avons interrogé 6 jeunes femmes de 25 ans ou moins et une femme de 38 ans. Son témoignage nous servira de contre-point dans l'interprétation des résultats. Six sur les sept femmes interrogées ont un père d'origine étrangère ou des DROM-COM³, à l'exception de Maeva. Toutes poursuivent des études supérieures universitaires.

3.1. Léa

Léa a 18 ans. Étudiante en médecine, elle est née en France d'un père congolais et d'une mère française. Elle a toujours vécu en France et s'est rendue en République Démocratique du Congo une seule fois pendant les vacances, seulement quelques mois avant l'interview.

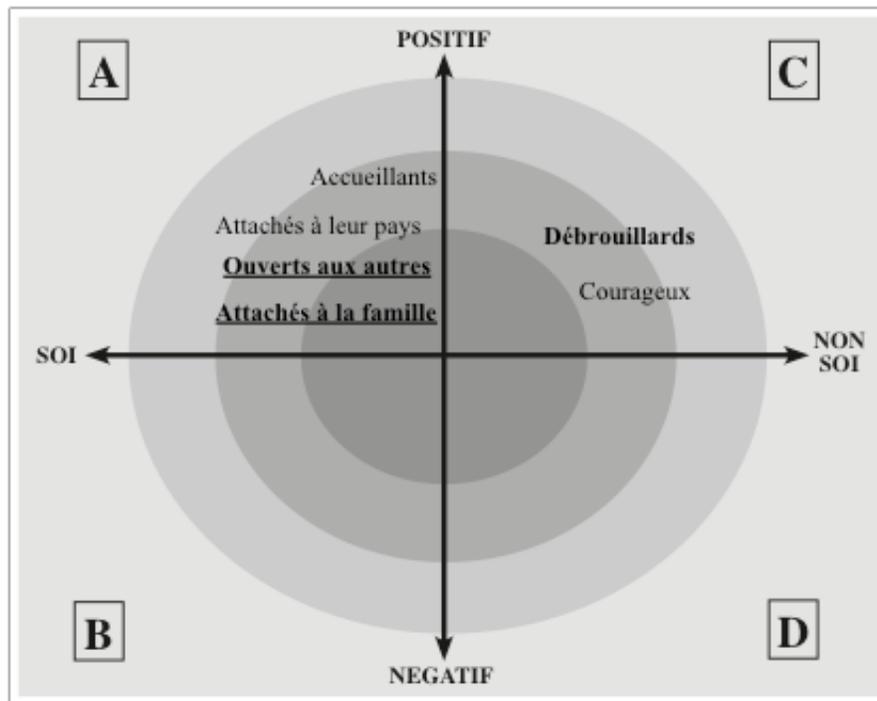
² Afin de préserver l'anonymat des personnes interrogées, tous les prénoms ont été changés.

³ Départements et Régions d'Outre-Mer – Collectivités d'Outre-Mer.



Graphique n° 1 : Représentations des Français selon Léa

Léa cite seulement deux caractéristiques négatives pour le groupe des Français (« s'adaptent difficilement aux autres cultures » et « fiers/chauvins »), aucune de ces caractéristiques n'étant considérée comme s'appliquant au Soi, et aucune caractéristique négative pour le groupe des Congolais (graphiques n° 1 et 2). Elle montre une vision très positive de ses deux groupes d'appartenance avec 6 caractéristiques positives pour le groupe des Français qu'elle s'attribue également à elle-même (« envie de réussite sociale », « cosmopolites », « attachés à leur pays », « suscitent l'intérêt », « attachés à leur histoire », « ambitieux ») et 6 caractéristiques positives pour le groupe des Congolais dont 4 qu'elle s'attribue (« accueillants », « attachés à leur pays », « ouverts aux autres », « attachés à la famille »). Il est à noter que la caractéristique « attachés à leur pays » est attribuée aux deux groupes d'appartenance ainsi qu'au Soi Positif de Léa.



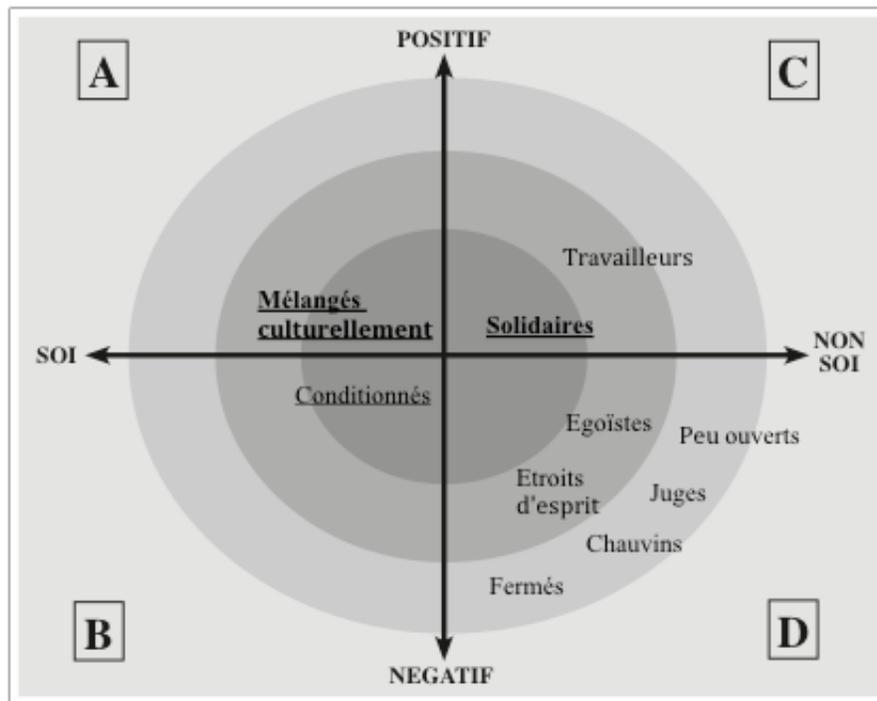
Graphique n° 2 : Représentations des congolais selon Léa

Les résultats de l'IMIS montrent que Léa valorise ses deux groupes d'appartenance de manière égale. Il semble exister un équilibre entre les caractéristiques qu'elle s'attribue et qu'elle considère propres au groupe des Français et celles qu'elle s'attribue et qu'elle considère propres au groupe des Congolais. Léa se reconnaît dans ses deux groupes d'appartenances. Ayant toujours vécu en Bretagne, elle se considère française et métisse. Elle semble utiliser son métissage pour enrichir sa culture française, se sentir positivement différente et garder une identité sociale valorisante.

Léa semble parvenir à maintenir une identité sociale positive en valorisant son identité française et ses origines congolaises semblent l'aider à se sentir positivement différente.

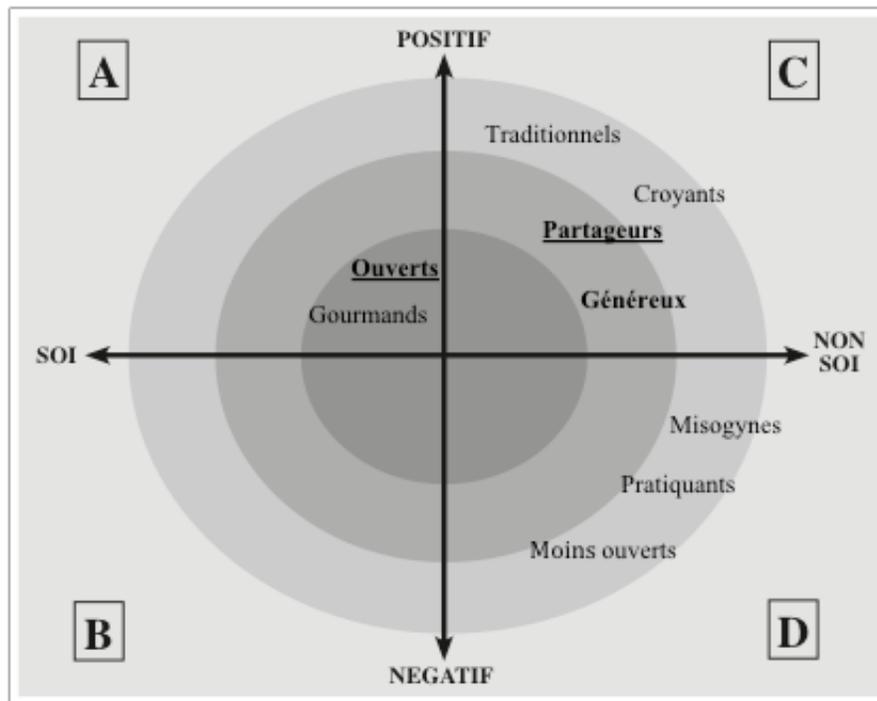
3.2. Lucie

Lucie, 21 ans, est étudiante en licence de psychologie. Née en France d'un père français d'origine algérienne et d'une mère française, elle n'est jamais allée en Algérie.



Graphique n° 3 : Représentations des Français selon Lucie

La majeure partie des caractéristiques attribuées par Lucie aux Français (graphique n° 3) sont négatives et font partie du Non-Soi (« égoïstes », « peu ouverts », « étroits d'esprits », « juges », « chauvins », « fermés »). Toutes ces caractéristiques donnent l'impression d'un rejet, d'une impossibilité à appartenir à ce groupe qui serait imposée de l'extérieur malgré l'envie de Lucie d'y être intégrée. Les caractéristiques « travailleurs » et « solidaires » composent le Non-Soi Positif. Seule la caractéristique « mélangés culturellement » se situe du côté du Soi Positif. Enfin, seule caractéristique du Soi Négatif, le terme « conditionnés » apparaît comme une manière d'excuse qui permettrait d'expliquer les défauts reprochés aux Français.



Graphique n° 4 : Représentations des Algériens selon Lucie

De manière logique puisque Lucie n'est jamais allée en Algérie, seules deux caractéristiques du groupe des Algériens composent le Soi Positif (« ouverts » et « gourmands ») (graphique n° 4). Le Non-Soi Positif comporte les caractéristiques « partageurs » et « généreux » qui répondent en miroir aux caractéristiques négatives des Français décrits comme « fermés », « peu ouverts », « égoïstes ». Lucie décrit tour à tour les Algériens comme « ouverts » et « peu ouverts ». L'entretien permet de comprendre cette apparente incohérence puisque Lucie explique qu'en énonçant le terme « ouverts » elle faisait référence au groupe plus large des Maghrébins et non à celui des Algériens.

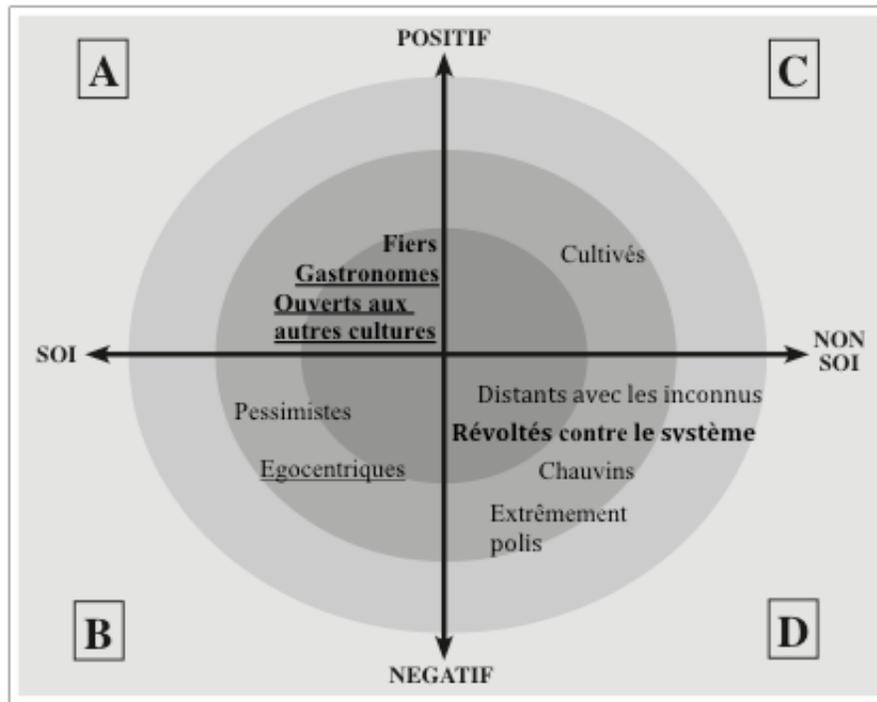
Les résultats de l'IMIS montrent que Lucie semble avoir des difficultés à se sentir française ou algérienne. Elle semble se tenir pour le moment dans un entre-deux qui n'a rien de confortable. Incapable de s'identifier à un groupe qu'elle n'a pas pu rencontrer (les Algériens), elle peine également à se reconnaître dans son groupe d'appartenance réelle (les Français).

Ses réponses au test du « Qui suis-je ? » montrent pourtant qu'elle se considère comme française, puis bretonne, puis métisse. Lors de l'entretien Lucie déclare : « *J'ai l'impression que j'ai mon identité nationale entre guillemets, voilà je suis Française et après, j'ai des apports autres par mes grands-parents, par exemple, qui ont une autre culture* ».

Notre hypothèse est que Lucie tente de se construire une identité sociale valorisée par opposition et différenciation et non en s'identifiant aux Algériens ou aux Français.

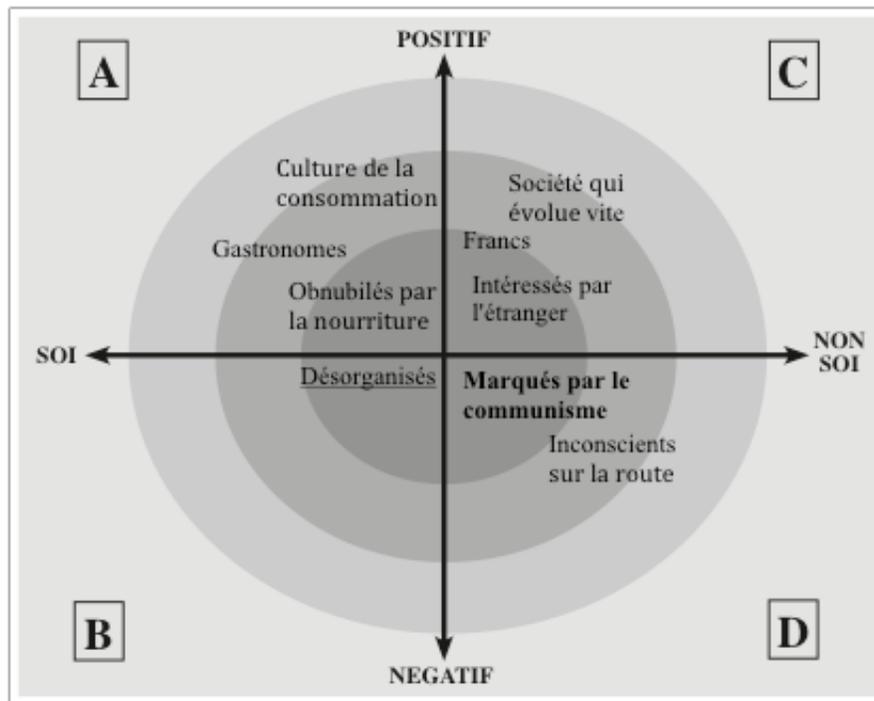
3.3. Jade

Jade a 21 ans. Étudiante en licence de sociologie, elle est née d'un père chinois et d'une mère française. Née en France, elle a vécu à Shanghai pendant 10 ans (de 7 à 17 ans) avant de revenir en France pour étudier.



Graphique n° 5 : Représentations des Français selon Jade

Pour le groupe d'appartenance des français (graphique n° 5), Jade cite 5 caractéristiques qu'elle s'attribue à elle-même, 3 positives (« fiers », « gastronomes » et « ouverts aux autres cultures ») et 2 négatives (« pessimistes » et « égocentriques »). Au niveau du Non-Soi Positif elle cite une seule caractéristique (« cultivés ») et pour le Non-Soi Négatif 4 caractéristiques (« distants avec les inconnus », « révoltés contre le système », « chauvins » et « extrêmement polis »). Mis à part les termes « chauvins » et « distants avec les inconnus », nous pouvons noter que les termes employés sont des défauts facilement pardonnables qui peuvent même passer, dans certains systèmes de valeurs, pour des qualités. Les deux autres caractéristiques reviennent fréquemment dans le discours des personnes interrogées.



Graphique n° 6 : Représentations des Chinois selon Jade

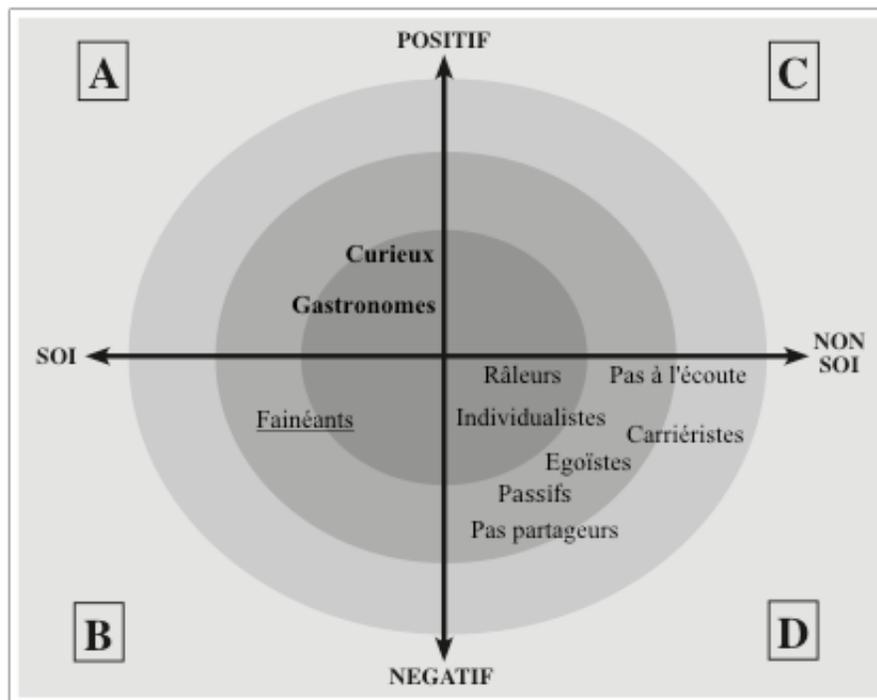
Jade cite 3 caractéristiques appartenant au Soit Positif de son groupe d'appartenance chinois (« culture de la consommation », « gastronomes », « obnubilés par la nourriture ») (graphique n° 6). Ici encore nous pouvons noter qu'au moins deux caractéristiques considérées par Jade comme des qualités sont considérées comme des défauts dans d'autres systèmes de valeur (« culture de la consommation » et « obnubilés par la nourriture »). Le Soit Négatif du groupe chinois ne comporte qu'une seule caractéristique (« désorganisés »). Du côté du Non-Soit Positif, nous retrouvons 3 caractéristiques comme pour le Soit Positif (« société qui évolue vite », « francs », « intéressés pas l'étranger »). Le Non-Soit Négatif compte deux caractéristiques (« marqués par le communisme » et « inconscients sur la route »). Ce qui est manifeste dans la description du groupe des Chinois est le fait que Jade se livre plus à une description de la société chinoise actuelle qu'à la caractérisation d'un groupe d'appartenance. Il semble y avoir comme une mise à distance de ce groupe malgré l'affirmation d'avoir quatre caractéristiques sur neuf en commun avec lui.

Les résultats de l'IMIS montrent que Jade semble construire son identité sociale de façon équilibrée entre ses deux groupes d'appartenance en s'identifiant équitablement aux deux. La connaissance approfondie de ses deux cultures et de la vie dans les deux pays ainsi que le temps passé dans chacun d'eux (10 ans en Chine et 11 ans en France) lui ont permis de se construire une identité stable et valorisée. De plus, Jade semble se reconnaître dans les systèmes de normes et de valeurs propres aux Français et aux Chinois lui permettant de s'identifier aux deux. Cependant le fait qu'elle ait vécu longtemps en Chine et à une période importante dans la construction identitaire (enfance et adolescence) entraîne le sentiment d'être « expatriée ».

Jade affirme pouvoir accepter que les autres ne voient en elle que ses origines chinoises : cette simplification la gêne d'autant moins qu'elle lui sert parfois à se rapprocher d'une personne appartenant à ce même groupe. Ainsi, elle se dit prête à abandonner, momentanément, son identité métissée si les circonstances l'exigent.

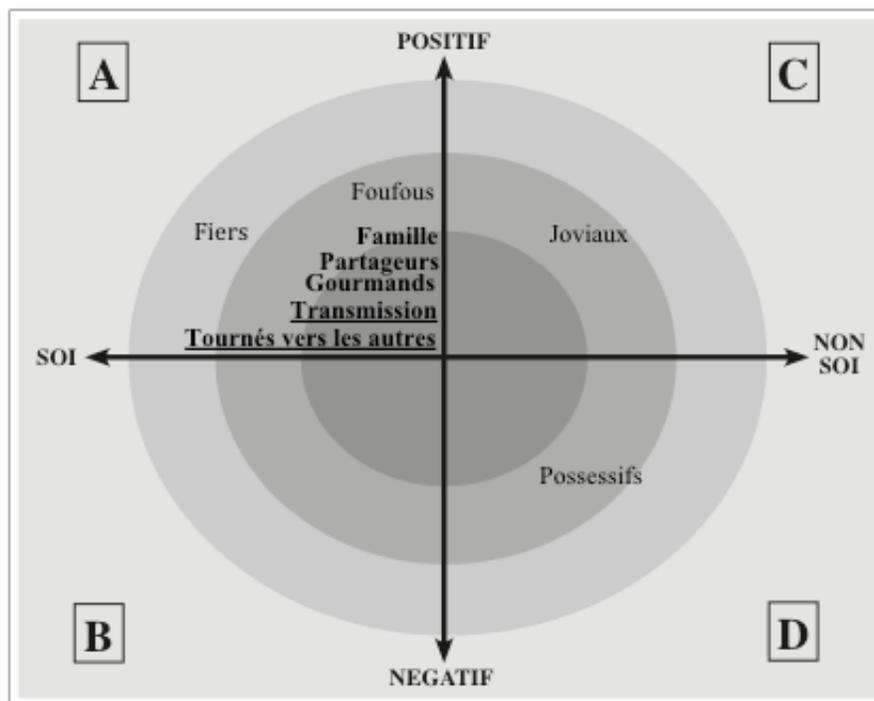
3.4. Émilie

Émilie a 24 ans. Étudiante en licence de psychologie, elle est née en France d'un père centrafricain et d'une mère française. Elle n'a jamais vécu en Centrafrique mais y passe régulièrement les vacances.



Graphique n° 7 : Représentations des Français selon Émilie

Du côté du Soï français (graphique n° 7), Émilie cite deux caractéristiques positives (« curieux » et « gastronomes ») et une caractéristique négative (« fainéants »). Toutes les autres caractéristiques attribuées aux Français sont considérées comme négatives et relèvent du domaine du Non-Soï (« râleurs », « pas à l'écoute », « individualistes », « carriéristes », « égoïstes », « passifs », « pas partageurs »). La liste est longue et sans appel : avec de telles caractéristiques attribuées aux Français il semble difficile pour Émilie, née en France et y vivant depuis 24 ans, de s'identifier à ce groupe d'appartenance.



Graphique n° 8 : Représentations des Centrafricains selon Émilie

À l'inverse, les caractéristiques attribuées aux Centrafricains (graphique n° 8) sont majoritairement positives et considérées comme du domaine du Soi (« famille », « partageurs », « gourmands », « transmission », « tournés vers les autres », « fiers », « foufous »). Seules deux caractéristiques sont considérées comme appartenant au domaine du Non-Soi, l'une positive (« joviaux »), l'autre négative (« possessifs »). Émilie s'identifie à une valeur française positive incontestable mais neutre et non-engageante, la gastronomie, qui entre en résonance avec le caractère « gourmands » qu'elle attribue aux Centrafricains.

À travers l'IMIS, nous pouvons voir qu'Émilie cherche à valoriser son appartenance centrafricaine et semble se sentir plus proche émotionnellement de ce groupe d'appartenance que du groupe français. Ses origines centrafricaines semblent lui permettre de marquer sa différence. La valorisation de son métissage et de son appartenance étrangère permet à Émilie de se construire une identité sociale valorisée mais cette valorisation se fait au prix du rejet de l'un de ses groupes d'appartenance.

Lors de l'entretien, Émilie affirme accepter l'identité imposée par autrui au mépris de son identité propre lorsque l'identité pour autrui est valorisante ou simplement quand elle n'est pas accompagnée d'un jugement particulier. Elle estime qu'il est légitime qu'un métis ne veuille pas être catégorisé comme noir car il n'est pas uniquement noir. Cependant si une telle catégorisation était faite la concernant, elle ne se sentirait pas blessée. En outre, Émilie considère certains stéréotypes comme vrais (i.e. le fait que les Noirs aient plus le sens du rythme que les Blancs) et se dit prête à endosser ce stéréotype pour elle-même. Par ailleurs, Émilie considère qu'un métis

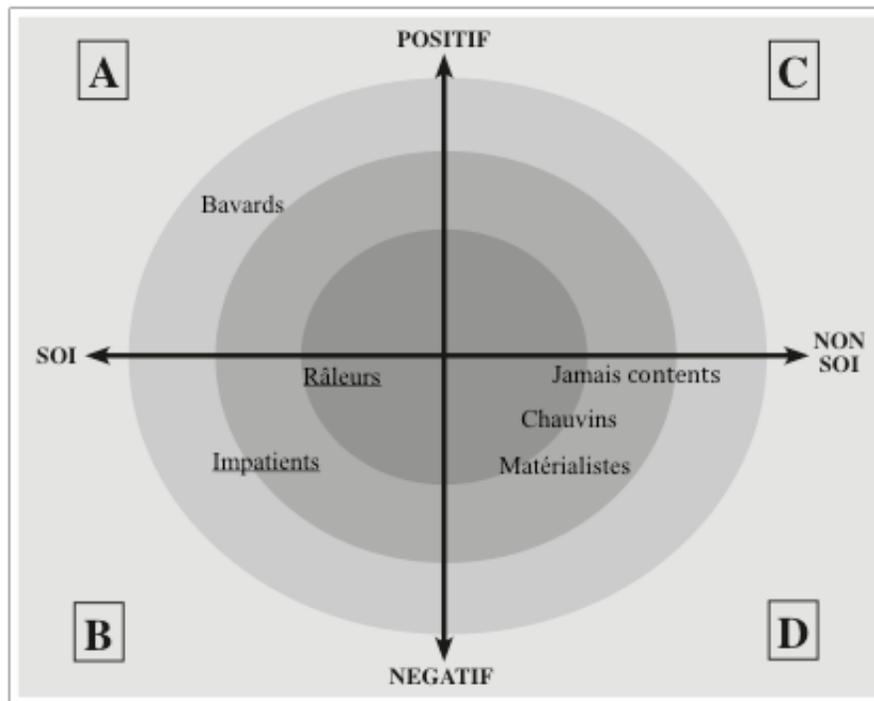
ayant les traits physiques d'un groupe discriminé sera lui-même discriminé. Pour cette raison, elle estime logique qu'on lui reconnaisse tous les attributs liés à ce groupe.

Il ressort clairement de l'IMIS et de l'entretien qu'Émilie éprouve une grande fierté à avoir des origines centrafricaines, à telle point qu'elle serait prête à renier ses origines françaises en certaines occasions.

3.5. Manon

Manon, 25 ans, est étudiante en master 2 « Patrimoine culturel ». Née en Métropole d'un père guadeloupéen et d'une mère française métropolitaine, elle n'a jamais vécu en Guadeloupe mais y séjourne fréquemment pendant les vacances.

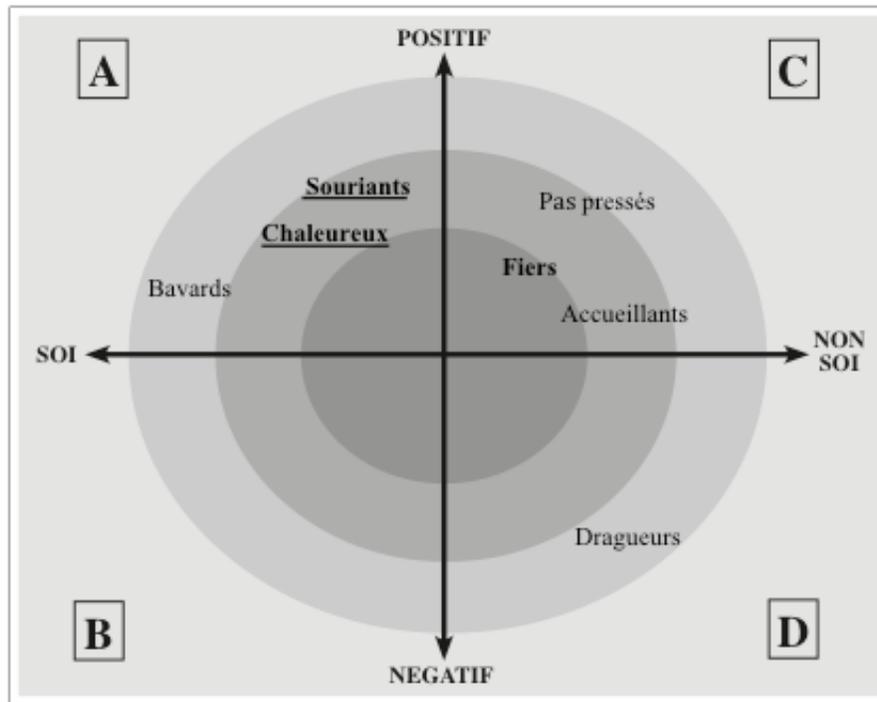
Avec seulement respectivement 6 et 7 caractéristiques pour le groupe des Français et celui des Guadeloupéens (graphiques n° 9 et 10), les représentations attachées à ses deux groupes d'appartenances semblent plutôt pauvres au premier abord.



Graphique n° 9 : Représentations des Français selon Manon

Le Soi Positif de Manon se compose d'une caractéristique commune aux Français et aux Guadeloupéens (« bavards ») et de 2 caractéristiques propres aux Guadeloupéens (« souriants » et « chaleureux »). Elle n'attribue aucune autre caractéristique positive aux Français. Le Soi Négatif est formé par deux caractéristiques françaises (« rôleurs » et « impatientes ») et aucune caractéristique du groupe guadeloupéen qui, par ailleurs, est considéré par Manon comme n'ayant qu'un seul défaut (« dragueurs »). Du côté du Non-Soi se trouvent 3 caractéristiques négatives attribuées au Français (« jamais contents », « chauvins » et « matérialistes ») et 3 caractéristiques positives attribuées aux Guadeloupéens (« fiers », « pas pressés », « accueillants »).

Il ressort clairement que pour Manon le groupe des Guadeloupéens est bien plus valorisé que le groupe des Français sans pour autant qu'elle parvienne totalement à s'identifier à ce groupe.

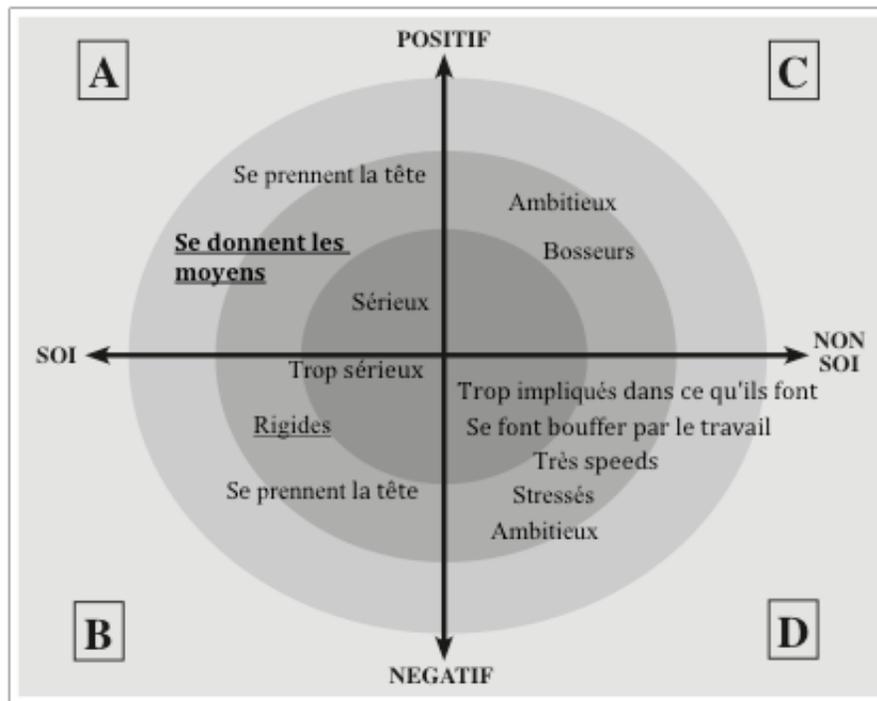


Graphique n°10 : Représentations des Guadeloupéens selon Manon

Au cours de l'entretien, Manon montre qu'elle ressent le besoin de mettre en avant ses origines guadeloupéennes tout en ressentant certaines difficultés liées à la discrimination envers les Noirs en France. L'attribution aux Guadeloupéens de caractéristiques valorisées socialement en France semble lui permettre de maintenir une identité sociale valorisée.

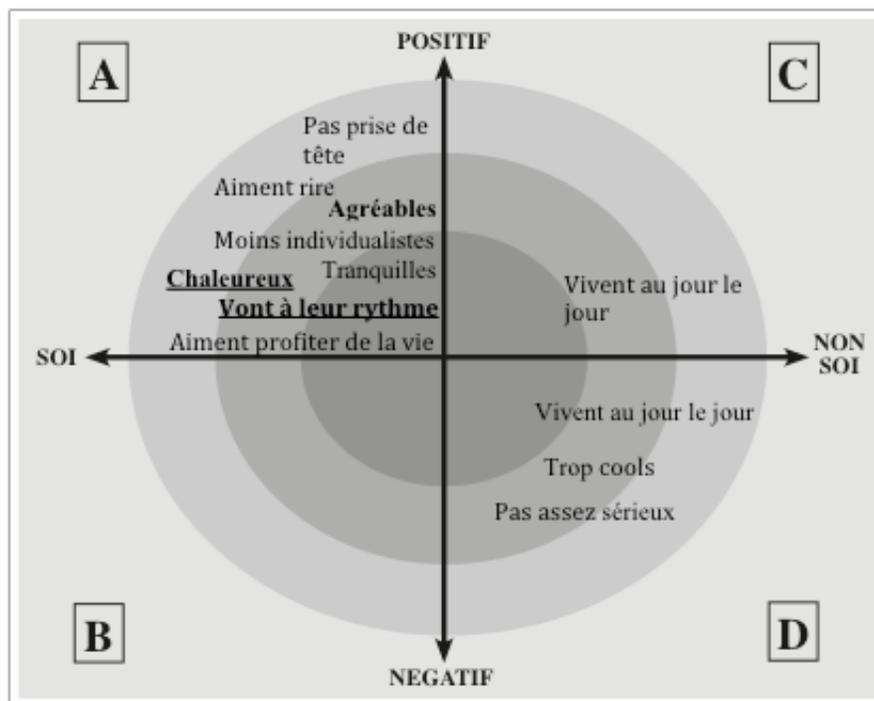
3.6. Maeva

Maeva, 25 ans, est étudiante en Master 2 de psychologie sociale et du travail. Née en Polynésie française d'un père français métropolitain et d'une mère tahitienne, elle a vécu à Tahiti jusqu'à il y a trois ans lorsqu'elle est venue en France métropolitaine pour continuer son cursus universitaire.



Graphique n°11 : Représentations des Français selon Maeva

Les graphiques représentant les caractéristiques des Français et des Polynésiens selon Maeva (graphiques n° 11 et 12) montrent très nettement une image plus favorable des Polynésiens auxquels elle attribue 9 caractéristiques positives et 3 négatives contre 5 caractéristiques positives et 8 négatives pour les Français. Le Soi Positif de Maeva comprend néanmoins 3 caractéristiques positives des Français (« se prennent la tête », « se donnent les moyens », « sérieux ») mais surtout 8 caractéristiques positives des Polynésiens (« pas prise de tête », « aiment rire », « agréables », « moins individualistes », « chaleureux », « vont à leur rythme », « tranquilles », « aiment profiter de la vie »). D'emblée, il semble y avoir une forme d'incohérence dans ses réponses puisqu'elle affirme, à la fois, se prendre la tête comme les Français et ne pas être prise de tête comme les Polynésiens. Au niveau du Soi Négatif Maeva ne se reconnaît que 3 caractéristiques du groupe des Français (« trop sérieux », « rigides », « se prennent la tête ») et aucune du groupe des Polynésiens.



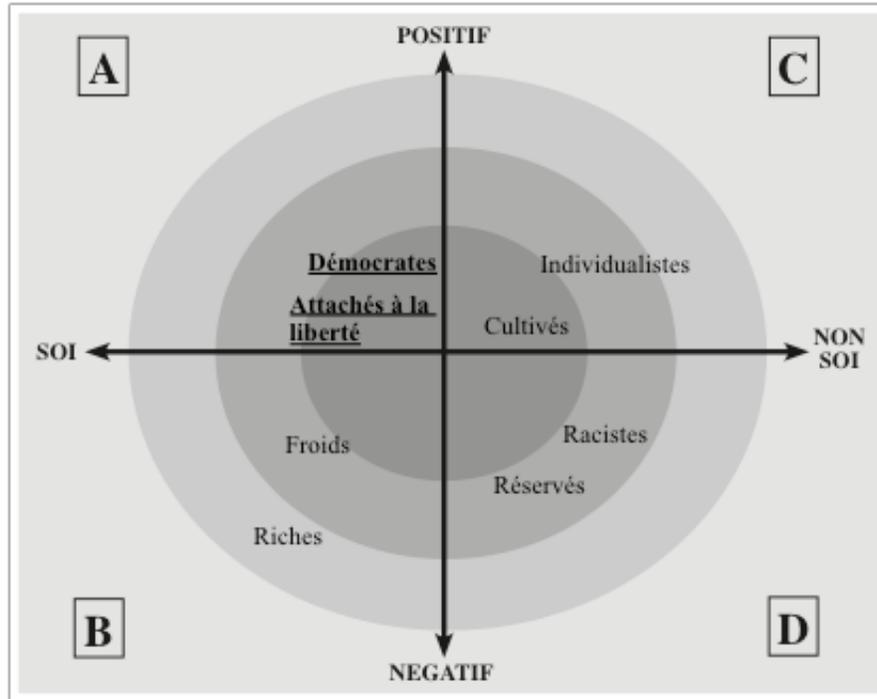
Graphique n° 12 : Représentations des Polynésiens selon Maeva

Les résultats de l'IMIS montrent que Maeva défend fortement ses origines polynésiennes et se sent proche des Polynésiens. Pour Maeva, le métissage ne semble pas être à l'origine d'un décalage entre une identité propre et une identité pour autrui qu'il faudrait combler, mais est utilisé comme un moyen de valoriser son identité propre, de trouver un équilibre et une stabilité entre son sentiment d'appartenance et ses valeurs et enfin de se sentir différente de façon positive. Maeva se sent polynésienne car elle a vécu toute sa vie à Tahiti avant de venir en France métropolitaine, pour ses études. Cependant, elle se reconnaît dans les systèmes de normes et de valeurs propres à ses deux groupes d'appartenance en associant d'une façon complémentaire les caractéristiques qu'elle attribue aux Polynésiens avec celles qu'elle attribue aux Français.

Lors de l'entretien, Maeva explique que le fait d'être considérée uniquement comme polynésienne par les français métropolitains ne lui pose aucun problème car ce groupe d'appartenance est valorisé et elle ressent le besoin de mettre en avant ses origines. Maeva ne comprend pas le fait qu'un métis puisse prendre mal le fait d'être considéré comme noir alors qu'« *il l'est à moitié* ». En outre, elle estime qu'il n'y a pas de raison de prendre mal un stéréotype si celui-ci a une connotation positive. Dans ce cas, elle considère au contraire que le métis devrait revendiquer les traits positifs stéréotypés. Maeva parvient à maintenir une identité sociale positive en France en valorisant ses origines polynésiennes. Ses origines françaises lui permettent donc de se sentir positivement différente à Tahiti et son appartenance tahitienne lui permet de se sentir positivement différente en France métropolitaine. Cependant, elle marque son rejet du groupe des Français lorsqu'elle vit en France métropolitaine.

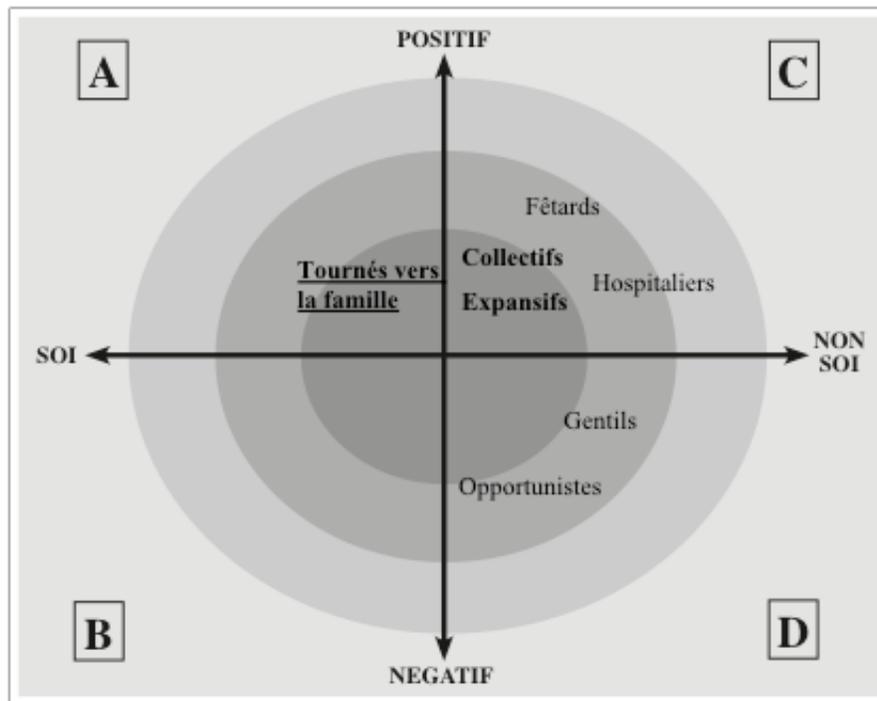
3.7. Nadia

Nadia, 38 ans, est docteur en science du langage. Née en France d'un père tunisien et d'une mère française, elle a passé une partie de son enfance en Tunisie et y retourne occasionnellement.



Graphique n° 13 : Représentation des Français selon Nadia

Du côté du Soi français (graphique n° 13), Nadia cite deux caractéristiques positives (« démocrates » et « attachés à la liberté ») et deux caractéristiques négatives (« froids » et « riches »). Le champ du Non-Soi français est également composé de deux caractéristiques positives (« individualistes » et « cultivés ») et deux caractéristiques négatives (« racistes » et « réservés »).



Graphique n° 14 : Représentation des Tunisiens selon Nadia

Le Soi tunisien (graphique n° 14) ne comporte qu'une seule caractéristique mais elle est positive (« tournés vers la famille »). Du côté du Non-Soi Positif, se trouvent 4 caractéristiques tournées vers le sens de la communauté (« fêtards », « collectifs », « hospitaliers », « expansifs ») qui contrastent avec certaines caractéristiques attribuées aux Français (« froids », « réservés » et « individualistes »). Le Non-Soi Négatif comprend les caractéristiques « gentils » et « opportunistes ».

Les résultats de l'IMIS montrent que Nadia valorise ses origines tunisiennes tout en se considérant être française avant tout et se reconnaissant dans les systèmes de normes et de valeurs propres aux Français. Elle parvient à maintenir une identité sociale positive et stable en France tout en cherchant à valoriser son appartenance tunisienne correspondant à son identité pour autrui.

Nadia explique qu'il lui arrive d'accepter l'identité pour autrui lorsque cela lui permet de valoriser et défendre sa différence et de garder une identité sociale positive. N'ayant elle-même jamais ressenti qu'elle appartenait à un groupe défavorisé, elle affirme se sentir positivement différente et chercher, chaque fois que cela est possible, à valoriser son appartenance tunisienne.

4. Discussion : une identité métissée s'exprimant de manière variée

À l'exception de Léa et Lucie, les femmes interrogées ne citent pas le terme « métisse » lorsqu'elles complètent les affirmations du test « Qui suis-je ? ». Pourtant, cette identité métisse ressort au travers de l'analyse des résultats de l'IMIS. En effet, des recherches antérieures visant à mettre en évidence le circuit identitaire de personnes ayant un vécu migratoire ont montré que

la case C, représentant le Non-Soi Positif, est rarement utilisée (Zavalloni, 2007). Chez les femmes métisses interviewées, nous constatons au contraire que cette case est beaucoup utilisée et notamment pour les caractéristiques du groupe d'appartenance Non-Français, marqueur de différence et d'exotisme. Ainsi, ce groupe d'appartenance offrirait un pôle d'identité désiré, sublimé, permettant de marquer sa différence.

Au vu des circuits identitaires des femmes interrogées, différentes manières de vivre son identité métisse se dégagent.

Léa a investi massivement la case du Soi Positif (case fondamentale de l'identité) tant pour les caractéristiques attribuées au groupe des Français que pour celles attribuées au groupe des Congolais et délaisse totalement la case du Soi Négatif (représentant les limites et les manques). Les caractéristiques négatives sont uniquement attribuées au groupe des Français et constituent des critiques assez modérées relevant pour l'une d'entre elles d'un stéréotype répandu (« fiers/chauvins »). Cependant, cette évaluation rejoint le constat posé par Lucie, Jade et Manon selon lequel les Français seraient peu ouverts à la diversité.

Lucie, Jade et Manon semblent toutes les trois parvenir à voir les aspects positifs et négatifs dans chacun de leurs groupes d'appartenance, mais s'en démarquent dans leur construction identitaire (chacune d'elles considère posséder peu de caractéristiques de ses groupes d'appartenance). Leurs réponses semblent témoigner d'une envie de s'identifier à chaque groupe, mais cette envie serait contrariée par le fait même de leur métissage : ainsi elles reprochent toutes les trois au groupe des Français son manque d'ouverture aux autres et à la différence.

Émilie et Maeva ont des réponses tout à fait comparables et défendent, toutes les deux, leurs origines non françaises (ou non métropolitaines dans le cas de Maeva). Elles ont pourtant un vécu fort différent vis-à-vis de leurs deux groupes d'appartenance. Métisse de père centrafricain et de mère française, Émilie fait preuve d'un fort rejet pour le groupe des Français (pas moins de 7 caractéristiques négatives) et s'identifie fortement au groupe des Centrafricains (7 caractéristiques pour le Soi Positif). Émilie met en avant ses valeurs familiales, de partage et de transmission, qu'elle relie au groupe des Centrafricains tandis que le groupe des Français apparaît comme un contre-modèle avec des contre-valeurs d'individualisme, d'égoïsme et un manque d'écoute qu'elle déplore. La vision qu'elle a des Centrafricains est d'autant plus valorisée qu'elle ne les côtoie que lors de courts séjours à l'occasion des vacances. Lors de l'entretien, Émilie témoigne de sa fierté d'avoir des origines centrafricaines. Maeva se montre, quant à elle, très critique vis-à-vis des Français métropolitains, mais son groupe d'appartenance prédominant est très clairement celui des Polynésiens puisqu'elle a toujours vécu à Tahiti et n'est arrivée en Métropole que depuis 3 ans. Dans sa situation, qu'elle vit comme une expatriation subie pour poursuivre ses études, ce positionnement semble logique, elle n'a d'ailleurs pas l'intention de rester en Métropole à la fin de ses études.

Tout comme Léa, et pour des raisons probablement liées à son âge (38 ans), Nadia nous a paru avoir un profil à part. En effet ses réponses semblent traduire moins ses émotions à l'égard de ses groupes d'appartenance qu'une vision emprunte des représentations sociales collectives. Ainsi, elle voit les Français comme des démocrates, individualistes et riches tandis qu'elle considère que les Tunisiens sont hospitaliers et tournés vers la famille. Selon ses propres termes, Nadia est fière de son « arabité » qui lui permet de se sentir positivement différente. Néanmoins, elle se dit

plus proche des valeurs françaises (les idées de démocratie et de liberté individuelle sont pour elle centrales) qu'elle oppose aux valeurs tunisiennes, pays qu'elle juge plus restrictif, notamment en ce qui concerne les libertés individuelles et en particulier celles des femmes. En revanche, elle se reconnaît dans la valeur « tournés vers la famille », qu'elle associe à son enfance en Tunisie. Au final, Nadia semble parvenir à concilier les apports de ses deux groupes d'appartenance dans une identité sociale valorisée, cohérente et stable.

Si nous tentons de faire une synthèse de ces différents résultats, nous pouvons remarquer que Léa, la plus jeune, semble être dans une phase d'idéalisation des deux groupes d'appartenance qui composent son identité métissée. Lucie, Jade et Manon semblent quant à elles se situer dans un entre-deux plus ou moins confortable, sorte de compromis difficile à assumer entre leurs deux groupes. Émilie et Maeva, bien que l'exprimant différemment, manifestent plutôt un rejet de l'un des groupes. Enfin, Nadia semble parvenue à trouver une identité métisse stable et valorisée. Ainsi, au travers de ces résultats une question reste en suspens : les jeunes femmes rencontrées témoignent-elles d'une phase différente dans la construction de leur identité métissée ou plutôt d'une manière différente de vivre et d'appréhender cette identité ?

5. Perspectives de recherche

Pour cette recherche nous avons choisi de nous intéresser à des femmes métisses ayant suivi des études supérieures et appartenant à une classe favorisée. Outre les différences dues à l'âge et aux phases relatives à la construction identitaire d'une personne, nous faisons l'hypothèse qu'il existe des écarts dans la construction identitaire des jeunes métis français suivant leur catégorie sociale, leur sexe, les spécificités de leurs groupes d'appartenance, selon que les deux parents soient français ou non et selon que le métis ait vécu dans les deux pays (ou DROM – COM)⁴ dont sont originaires ses parents. Ces multiples facteurs laissent entrevoir de nombreuses pistes de recherche qui restent à explorer concernant la question de l'identité métisse en France.

Il semble que la quête d'identité des métis les amène à se construire non pas en fonction d'une appartenance ou d'une autre, non pas avec l'une et l'autre, mais alternativement en fonction de chaque expérience vécue. Ce constat nous renvoie inmanquablement à la responsabilité sociétale concernant l'inclusion de tous : sommes-nous prêts à accepter l'Autre avec toutes ses différences et ses richesses ?

⁴ Départements et Régions d'Outre-Mer – Collectivités d'Outre-Mer.

Bibliographie

- Audinet, J. (1999). *Le temps du métissage*. Paris : Éditions de l'Atelier/Éd. Ouvrières.
- Dicale, B. (2011). *Maudits métis*. Paris : J.-C. Lattès.
- Foucart J. (2009). « Métissage et interculturel : une approche à partir de la transaction ». *Pensée plurielle*, 2 (21), 27-39.
- Gouhier, F. (2008). *Moitié Moitié, Psychogénéalogie du métissage*. Paris : L'Harmatan.
- Kastersztein, J. (2002). « Les stratégies identitaires des acteurs sociaux : approche dynamique des finalités ». In Camilleri, C. et al. (Eds.) *Stratégies identitaires*. Paris : PUF, 27-41.
- Kuhn, M. H. & McPartland, T. S. (1954). "An empirical investigation of self-attitudes". *American Sociological Review*, 19, 68-76.
- Tajfel, H. (1959). "Quantitative judgment in social perception". *British Journal of Psychology*, 50, 16-29.
- Tajfel, H. & Turner, J.C. (1979). "An integrative theory of intergroup conflict". In S. Worchel & W. Austin (Eds.) *The Social Psychology of Intergroup Relations*. Pacific Grove: Brooks/Cole.
- Tajfel, H. & Turner, J. C. (1986). "The social identity theory of intergroup behavior". In S. Worchel & W. Austin (Eds.) *Psychology of Intergroup Relations*. Chicago: Nelson-Hall.
- Zavalloni, M. (1984). *Identité sociale et conscience*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Zavalloni, M. (2007). *Ego-écologie et identité : une approche naturaliste*. Paris : PUF.